

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Satiren - Cod. Rastatt 102 und 103

Boileau Despréaux, Nicolas

[S.l.], 1689

Oewres diuerses du Sieur D ... [mit der] preface [der éd.a.1683:] Voicy
une edition [...(6)...] plaisanteries. Satires et lettres

[urn:nbn:de:bsz:31-303190](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-303190)

OEUVRES.

diuertes du sieur D. . . .

preface.

Voicy une edition de mes ouvrages beaucoup plus exacte et plus correcte que les precedentes qui ont toutes esté assés fautivees. j'y ay ioint cinq espistres nouvelles que i'auois composées longtemp^s auant que d'estre engagé dans le glorieux employ qui m'a tiré du mestier de la poësie. Elles sont du mesme stile que mes autres escrits, et i'ose me flatter qu'elles ne leur feront point de tort.

mais

mais c'est au lecteur à en juger,
et ie n'emploiray point icy ma pre-
face, non plus que dans mes autres
éditions, à le gagner par des flateries,
ou à le prévenir par des raisons dont
il doit sauviser de luy mesme. ie me
contenteray de l'auertir d'une chose
dont il est bon qu'on soit instruit.
C'est qu'en attaquant dans mes satires
les défauts de quantité d'escriuains
de nostre siecle, ie n'ay pas pretendu
pour cela otter à ces escriuains le
merite et les bonnes qualitez qu'ils
peuent auoir d'ailleurs. ie n'ay pas
pretendu, dis ie, que chapelain, par
exemple, quoi qu'affés meschant poëte,
ne fust pas bon grammairen; et qu'il
ny eust point d'esprit ny d'agrément
dans

dans les ouvrages de m. q. ³ quoi que fort
estloignés de la perfection de uirgile. ie
veux bien aussi auoier qu'il y a du
genie dans les escrits de saint amand,
de brebeuf, de leuderi et de plusieurs
autres que i'ay critiqués, et qui sont en
effet d'ailleurs aussi bien que moi, tres
dignes de critique, en un mot, avec la
mesme sincerité que i'ay raille' de ce
qu'ils ont de blâmable. ie suis prest a
conuenir de ce qu'ils peuuent auoir d'ex-
cellent. uoila, ce me semble leur rendre
iustice, et faire bien uoir que ce n'est
point un esprit d'enuie et de mesdisance
qui m'a fait escrire contre eux. pour
reuenir a mon edition: i'ay aussi aiouté
au poëme du lutrin deux chants nou-
ueaux qui en font la conclusion. ils ne
sont pas, a mon auis, plus mauuais que

les quatre autres chants, et ie me persuade
qu'ils consoleroient aisément les lecteurs de
quelques vers que j'ay retranché à l'epi-
tode de l'horlogere qui m'auoit tousiours
paru un peu trop long. il seroit inutile
maintenant de nier que ce poëme a esté
composé à l'occasion d'un différend assez
léger qui s'émuist dans une des plus cé-
lebres esglises de paris, entre le thresorien
et le chantre. mais c'est tout ce qu'il y a
de uray. le reste, depuis le commence-
ment iusqu'à la fin, est une pure fiction
et tous les personnages y sont non seu-
lement inuentés, mais il y en a eu soin mes-
me de les faire d'un caractere directe-
ment opposé au caractere de ceux qui
desseruent cette esglise, dont la plus part
et principalement les chanoines, sont
tous gens non seulement d'une fort grande
probité, mais de beaucoup d'esprit, et entre
lesquels il y en a tel à qui ie demanderois

aussi uolontiers son sentiment sur mes
ouurages, qu'a beaucoup de messieurs de
l'academie. il ne faut donc pas s'estonner
si performe n'a esté offensé de l'impression
de ce poëme puis qu'il n'y a en effet per-
sonne qui y soit ueritablement attaqué.
un prodigue ne sauisse gueres de s'offenser
de uoir rire d'un auare, ni un deuot de
uoir tourner en ridicule un libertin. ie
ne diray point comment ie fus engagé
a traouiller a cette bagatele sur une
espece de defy qui me fut fait en riant
par feu Monseigneur le premier president
de Lamoignon, qui est celuy que i'y peins
sous le nom d'ariste, ce detail, a mon auis,
n'est pas fort necessaire. mais ie croirois
me faire un trop grand tort, si ie laissois
eschaper cette occasion d'apprendre a ceux
qui l'ignorent que ce grand personnage
durant sa uie m'a honoré de son amitié.
ie

ie commençay a le connoistre dans le
temps que mes Satires faisoient le plus
de bruit; et l'accés obligeant qu'il me
donna dans son illustre maison, fit a-
uantageusement mon apologie contre
ceux qui uouloient m'accuser alors de
libertinage et de mauuaises moeurs. C'es-
toit un homme d'un Scauoir estormant, et
passionné admirateur de tous les bons liures
de l'antiquité; et c'est ce qui luy fit plus
aisément souffrir mes ouurages, ou il
crut entreuoir quelque goust des anciens.
comme sa pieté estoit sincere, elle estoit
aussi fort gaye, et n'auoit rien d'embara-
ssant. il ne s'effraya point du nom de
Satires que portoient ces ouurages, ou il
ne vit en effet que des uers et des auteurs
attaquez. il me loia mesme plusieurs
fois d'auoir purgé, pour ainsi dire, ce
genre de poésie de la saleté qui luy
auoit

auoit esté iusqu'à l'ort comme affectée
i'eus donc le bonheur de ne luy estre
pas desagréable. il m'appella a tous
les plaisirs et a tous les diuertisse-
ments, c'est à dire, a les lectures et
a les promenades. il me fauorisa
mesme quelquefois de la plus estroite
confiance, et me fit uoir a fond
son ame entiere. et que n'y uisie
point. quel thresor surprenant de
probité et de iustice! quel fonds iné-
puisable de pieté et de zele! bienque
la uertu iettast un fort grand esclat
au dehors, c'estoit toute autre chose au
dedans, et on uoyoit bien qu'il auoit
soin d'en temperer les rayons, pour
ne pas blesser les yeux d'un siecle
aussi corrompu que le nostre. ie fus
sincerement espris de tant de qualités
admi

admirables, et s'il eut beaucoup de bonne
volonté pour moy, i'eus aussi pour luy
une tres forte attache; les soins que ie
luy rendis, ne furent meslés d'aucune
raison d'interest mercenaire; et ie son-
geay bien plus a profiter de sa con-
uersation que de son credit. il mourut
dans le temps que cette amitié estoit
en son plus haut point, et le souuenir
de sa perte m'afflige encore tous les
iours. pourquoy faut il que des hommes
si dignes de uiure soient si tost enleuez
du monde, tandis que des miserables
et des gens de rien arriuent a une ex-
treme vieillesse. ie ne m'estendroy pas
dauantage sur un sujet si triste: car
ie sens bien que si ie continuois a en
parler, ie ne pourrois m'empescher
de

de mouiller peut estre de larmes la
preface d'un liure de satires et de
plaisanteries.

Satires
et
lettres.

